

Pratiques parentales et risque de décrochage scolaire chez les adolescents

MWISAKA KAMONO Bernadette

(Reçu le 5 Janvier 2021, validé le 06 Janvier 2021)
(Received January 5th 2021, validated January 6th 2021)

Résumé

Le présent article apporte un éclairage théorique des concepts clés de nos recherches doctorales qui portent sur les pratiques parentales et le risque de décrochage scolaire chez les adolescents. Cet éclairage est important car il constitue une base de la validité théorique des résultats de l'étude. Trois concepts sont expliqués dans cet article, outre le lien entre les pratiques parentales et le risque de décrochage : (1) les pratiques parentales, (2) le décrochage scolaire et (3) l'adolescence.

Mots-clés : pratiques parentales, risque de décrochage, adolescents

I. Introduction

Le présent article se situe en amont de nos recherches doctorales sur les pratiques parentales et le risque de décrochage. Dans cet article, il est question de présenter le sous-bassement théorique qui a facilité la construction et la consolidation de nos instruments de recherche.

Le constat à la base de nos recherches se rapporte à l'influence combien significative des pratiques parentales sur le développement des aptitudes intellectuelles et l'intégration scolaire de l'adolescent. Cette influence peut être positive ou négative. En cas d'impact positif, l'adolescent évolue normalement avec ses études à tous les niveaux. Mais en cas d'impact négatif, l'adolescent connaît des perturbations dans le processus scolaire.

Ainsi, les adolescents victimes de ces effets négatifs font très tôt l'expérience de décrochage scolaire. C'est pourquoi, les parents sont appelés à trouver les meilleurs moyens pour bien gérer cette phase de développement de leurs adolescents indispensables à un meilleur rendement scolaire de ces derniers car le processus d'apprentissage d'un enfant et en particulier de l'adolescent, n'est pas uniquement lié aux mécanismes cognitifs mais est aussi fonction d'une dynamique émotionnelle marquée par les attitudes et l'intérêt que manifestent les parents à l'égard de l'apprentissage et des résultats scolaires (Doucet et al, 2009).

I. Pratiques parentales

Le terme « pratiques parentales » peut être compris de multiples facettes tout en gardant la même signification. Il existe à ce sujet de nombreuses expressions pour parler de pratiques parentales, entre autres les compétences parentales, le rôle parental, la parentalité, les compétences éducatives, l'investissement parentale, les pratiques éducatives.

Rus (2015) affirme que les pratiques éducatives font référence aux moyens que les parents utilisent pour éduquer ou pour apprendre aux enfants à socialiser. Ces pratiques regroupent l'engagement, la supervision, la discipline et le sentiment d'efficacité vécu par les parents dans l'exercice de leur rôle parental. L'engagement comprend : l'engagement direct auprès de l'enfant représenté par la quantité et la qualité de temps accordé aux soins, à la stimulation, aux jeux et aux loisirs ; l'accessibilité et la disponibilité ; la responsabilité pour le bien-être général des enfants. La supervision consiste dans l'encadrement plus ou moins soutenu, la présence et la participation et le suivi des activités de l'enfant (connaître l'emploi du temps, ses pairs, les endroits qu'il fréquente).

La discipline comprend l'ensemble de moyens utilisés par les parents pour contrôler les comportements de leur enfant. Les éléments qui décrivent le type de discipline utilisé par le parent sont : la constance de la discipline ; le choix des méthodes disciplinaires (punitions physiques ou la pratique des récompenses et punitions) ; la souplesse ou la rigidité des moyens disciplinaires.

La qualité relationnelle parent-enfant propose de situer cette relation selon deux axes qui varient selon un continuum allant d'un pôle positif à un autre négatif. Un premier axe évalue le degré de sensibilité des parents aux besoins de l'enfant (l'attitude du parent pouvant aller de chaleureux et réceptif à fermé et rejetant). Le deuxième axe examine le degré d'engagement et d'exigence des parents (variant de contrôlant et exigeant à permissif). Les pratiques parentales qui vont favoriser une relation parent-enfant de qualité sont notamment : reconforter l'enfant ; encourager l'enfant à exprimer ce qu'il ressent ; aider l'enfant à trouver une solution au problème qui cause l'émotion de détresse.

Les différents rôles et les différentes actions que les parents posent lorsqu'ils s'occupent de leurs enfants, que ce soit l'attention ou le temps qu'ils leur accordent sont appelés les styles parentaux.

Par ses origines, le terme style parental est un concept de la psychologie qui désigne les conduites ou groupes de conduites que les parents utilisent pour élever leur enfant et qui influencent les résultats de l'enfant.

Blouin (2008) cité par Rus (2015) identifie quatre styles parentaux (autoritaire, démocratique, permissifs et désengagé). Chaque style parental est associé à un ensemble d'attitudes et des pratiques qui sont communiquées à l'enfant et qui créent un climat émotif à travers lequel les comportements parentaux sont exprimés.

1.1. Style Parental autoritaire

Le style autoritaire est restrictif et punitif. Ce style préconise obéissance et respect, ordre et tradition, peu de place aux relations affectives. Les enfants doivent obéir et sont punis s'ils transgressent les règles.

Les conséquences qui en découlent font que les enfants élevés dans des familles autoritaires ont, en moyenne, plus de problèmes psychologiques durables et ont des compétences sociales moindres que les enfants élevés par des parents démocratiques.

1.2. Style parental démocratique

Le style parental démocratique est défini comme étant caractéristique pour des parents qui établissent des limites claires et raisonnables tout en laissant une certaine liberté aux enfants, des parents qui sont généralement chaleureux et sensibles aux besoins des enfants et qui utilisent une discipline ferme et qui soutiennent l'enfant plutôt que de le punir.

Ce climat parental démocratique développe le sentiment de sécurité chez l'enfant puisqu'il se sent aimé et encadré par le parent. Un tel contexte lui permet de développer une multitude de ressources personnelles et d'être heureux. Cela l'amène ainsi à être plus affirmatif, à avoir davantage confiance en lui et à manifester une plus grande curiosité en adoptant des comportements d'exploration. Il acquiert aussi une certaine autonomie et il a le sentiment d'avoir du contrôle sur ce qui lui arrive. Il fait également preuve de plus d'autocontrôle et ses compétences sociales font de lui un excellent collaborateur.

1.3. Style permissif

Le style permissif démontre une sensibilité parentale importante, mais présente peu de contrôle actif. En ce sens, il est chaleureux avec l'enfant et fait preuve d'ouverture à son égard. Il accorde aussi beaucoup d'attention aux besoins de ce dernier et à l'expression de soi. Il a cependant de faibles exigences envers lui. En effet, il établit peu de limites et il impose rarement des règles. Si tel est le cas, il précise alors ses raisons à l'enfant et lui laisse, par ailleurs, la possibilité de donner son avis sur la légitimité de la règle.

Cette atmosphère permissive fait en sorte que le potentiel de l'enfant est plus ou moins stimulé. En effet, l'enfant n'a pas la chance d'apprendre à conjuguer avec l'effort d'intégrer des limites ou de respecter des règles, ce qui peut engendrer chez lui des lacunes de l'autocontrôle et ainsi, favoriser son impulsivité. Cette situation tend aussi à le maintenir dans une position d'immaturité et de dépendance face à l'adulte. Développe donc peu d'intérêt pour l'exploration et par le fait même, une faible confiance en lui.

1.4. Style parentale désengagé

Le style désengagé fait référence à un parent qui n'impose aucune exigence à l'enfant et qui fait en sorte de maintenir une certaine distance à son endroit. Il a en outre tendance à accomplir rapidement ses obligations parentales pour déployer le moins d'énergie possible. Dans une certaine mesure, ce désengagement parental peut s'apparenter à la négligence parentale.

Selon Rus (2015), le style démocratique est celui qui a plus d'incidence positive sur le développement de l'enfant. Les caractéristiques de ce style parental sont les suivantes : un ensemble de normes claires établies par les parents ; la mise en application de ces normes ; l'utilisation de sanctions lorsque cela s'avère nécessaire ; l'encouragement à l'autonomie ; communication ouverte entre les parents et les enfants.

Bien que les styles d'autorité parentale ne manquent pas d'intérêt, mais pour situer la relation parents-adolescents, elle comporte aussi certaines limites notamment : il n'existe probablement pas de parents qui correspondent à un style « pur », la plupart des comportements parentaux peuvent correspondre à un mélange de style, un parent peut adopter un style différent selon les circonstances ou l'enjeu en cause; le style du père et le style de la mère ne coïncident pas nécessairement; pour contrecarrer ces limites, il faut prendre en compte le style général ou dominant du couple parental, tel qu'il est perçu par l'adolescent.

II. Décrochage scolaire

Avant de faire son apparition dans les études françaises, le terme décrochage scolaire était un concept d'origine québécoise qui semble être apparu officiellement dans le discours public au Canada Francophone au début des années quatre-vingt. Il a été proposé en traduction « school dropout » utilisé auparavant dans les études sur l'abandon des études dans le secondaire aux Etats-Unis dans les années soixante (Scellos, 2014).

Pour Christenson et Thurlow (2004), le terme décrochage scolaire s'entend dans une dimension qui va d'une conception restreinte à une conception beaucoup plus globale en fonction des objectifs à l'origine de l'étude du phénomène. Une définition de base que l'on retrouve dans l'ensemble des études sur le phénomène du décrochage scolaire renvoie aux différentes situations pouvant conduire un élève à mettre fin à un cursus en cours.

Dans ce cadre, le décrochage scolaire renvoie à l'arrêt des études avant que l'élève ne soit arrivé au terme de sa scolarité ou avant qu'il n'ait obtenu le diplôme pour lequel il s'était engagé. En Belgique, le décrochage scolaire est vu comme un dysfonctionnement dans la triade jeune, école et société (Gilles, Plunus & Polson, 2008) repris par Pagaini (2014).

2.1. Qui est un décrocheur ?

Un jeune décrocheur est avant tout, un enfant, un adolescent qui témoigne d'un malaise, de difficultés vis-à-vis de l'école et qui exprime cela en adoptant des comportements et des attitudes particulières. Ce malaise, cette inadaptation à l'école se manifestent par toute sorte de comportements inattendus.

Il y aura des manifestations plus discrètes comme des difficultés d'apprentissages, des stratégies d'évitement face aux activités scolaires, des conduites d'effacement et des comportements externalisés, comme des conduites d'opposition, de recherche de limites, de l'indiscipline et de l'absentéisme. Il n'y a pas un comportement qui soit plus indicateur qu'un autre pour un possible décrochage ultérieur. Néanmoins, les différentes recherches ont soulevé que les élèves les plus à risque de décrocher sont ceux qui manifestent des troubles du comportement externalisés (Blaya, 2010).

2.2. Qui est un élève à risque de décrochage scolaire ?

Plusieurs études ont tenté de définir les caractéristiques des élèves à risque de décrocher. Selon la définition de Fortin, Potvin et Royer (2000), ce sont des élèves qui fréquentent l'école, mais qui présentent une probabilité très élevée d'abandonner l'école avant la fin du secondaire. Les auteurs constatent que pour chaque décrocheur, un processus de désintégration graduelle de l'appartenance scolaire est observé.

2.3. Modèle factoriel de décrochage scolaire

En fonction de nombreuses recherches, nous pouvons constater avec Pagani (2014) que l'approche dominante pour l'étude du processus du décrochage scolaire est un modèle qui prend en cause plusieurs facteurs. Différents chercheurs ont identifié une panoplie de facteurs qui rentrent en jeu dans son installation et dans son apparition. Les variables, telles que les facteurs individuels, institutionnels, psychologiques, sociologiques, sociaux et scolaires sont considérées comme des facteurs de prédiction (de risque ou de protection).

Les études les plus anciennes portaient essentiellement sur les caractéristiques personnelles (psychologiques et sociologiques) de l'élève, par contre, à l'heure actuelle en raison de l'ampleur sociale qu'est en train d'acquérir ce phénomène, les équipes de chercheurs ont commencé à s'intéresser davantage aux facteurs sociaux et scolaires.

Les premiers s'insèrent dans le contexte socio-économique et regroupent, selon les études, les variables sociodémographiques propres à l'enfant, et celles du milieu éducatif et social de la famille ; les deuxièmes sont toutes les variables significatives mises en évidence dans l'environnement scolaire, notamment les expériences scolaires, les caractéristiques des établissements et les pratiques éducatives.

III. Adolescence

L'adolescence est une étape développementale dite transitionnelle, comporte d'importants changements de nature biologique, cognitive, psychologique et sociale ayant été abondamment documentés par différents auteurs.

Mais l'adolescence n'est pas vécue de la même façon dans toutes les sociétés et les époques. Dans les cultures traditionnelles comme dans les îles Samoa, en Nouvelle-Guinée ou en Amazonie, les stades de la vie sont ponctués par ce que les ethnologues appellent des rites de passage (naissance, initiation, mort). Ayant atteint un certain âge, les garçons sont soumis à une cérémonie d'initiation qui les transforment en hommes à part entière aux yeux de leur communauté. Quant aux filles, elles passent du statut d'enfant à celui de femme dès l'apparition de leur premier cycle menstruel.

IV. Liens entre pratiques éducatives et risque du décrochage scolaire chez les adolescents.

Kamel Afia (cité par Rus, 2015) révèle que la persévérance et la réussite scolaire sont construites et stimulées au sein même de la cellule familiale. Pour cela, il est primordial que cette dernière puisse jouir d'une stabilité et d'un climat propices au développement harmonieux et équilibré de l'enfant. Différents événements peuvent venir perturber la vie d'une famille et avoir des impacts non négligeables sur la progression scolaire des enfants.

L'exemple de perturbation au sein du couple des parents en est un. La séparation des parents, une transition majeure au sein de la cellule familiale, est associée au décrochage scolaire. À titre d'exemple, Song et al. (2012) ont utilisé des données des enquêtes longitudinales américaines recueillies auprès d'adolescents (de 12 à 18 ans) et de leurs familles. En général, les élèves qui venaient d'une famille ayant vécu une séparation étaient plus à risque éventuellement de décrocher que ceux dont les parents biologiques demeuraient ensemble.

V. Conclusion

La parentalité implique une multitude d'ingrédients et joue un rôle fondamental dans le développement de l'enfant. Elle est, entre autres, associée à divers impacts relatifs aux compétences sociales et cognitives. L'intérêt qu'elle suscite dans le monde de la recherche permet une certaine conscientisation quant aux conduites parentales à adopter pour favoriser le bien-être de l'enfant.

Dans le présent article, il était question de poser un éclairage théorique de nos recherches doctorales portant sur les pratiques parentales et le décrochage scolaire.

Bibliographie

Blaya, C. (2010). *Constructions sociales des absentéismes et des décrochages scolaires en France et en Angleterre*. Bordeaux : LARSEF.

Blaya, C. (2010). *Décrochages scolaires : L'école en difficulté*. Bruxelles: De Boeck.

Doucet, D. (2009). *Rôle du style parental dans le phénomène de l'abandons scolaire chez les adolescents*. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation. Université du Québec à Trois – Rivières. Trois-Rivières.

Janosz, M. et al. (2000). Predicting different types of school dropouts: a typological approach with two longitudinal samples. *Journal of Educational Psychology*. 92. 171-190.

Janosz, M. (2000). L'abandon scolaire au secondaire. *Revue des sciences de l'éducation*. En ligne sur le site : <https://www.erudit.org>

Janosz, M. et al. (1997). Disentangling the weight of school dropout predictors: A test on two longitudinal samples. *Journal of Youth and Adolescence*. 26. 733-762.

Maccoby, E. & Martin, J. (1983). *Socialization in the context of the family: Parent-child interaction*. New-York: Wiley.

Marcotte, D. (2001). *La prévention de la dépression chez les enfants et les adolescents*. In F. Vitaro & Gagnon (Eds.). *Prévention des problèmes d'adaptation chez les jeunes* (Tome 1, pp. 221-270). Québec : Presse de l'Université du Québec.

Pagani, J. (2014). *Le décrochage scolaire : dimensions familiales, dimensions scolaires et parcours atypiques*. Mémoire de master en sciences de l'éducation. Université de Genève. Genève.

Scellos, J. (2014). *Etude des effets de la motivation scolaire, de l'estime de soi et du rôle médiateur de la dépression dans le risque décrochage scolaire au collège et au lycée*. Thèse de Doctorat en Psychologie. Grenoble : Université de Grenoble.

MUISAKA KAMONO Bernadette

Chef de Travaux à la Faculté de Psychologie et des
Sciences de l'Éducation de l'Université de Kinshasa.
République Démocratique du Congo